



Hommage à Med Hondo

Comédien, Réalisateur (Mauritanie)

Tout comme Sembène Ousmane, père des cinémas africains, Med Hondo a été un ami très proche du Festival d'Amiens. Ses premiers films : *Soleil Ô* (1969) et *Les Bicots-nègres vos voisins* (1973) nous avaient marqués dans notre jeunesse de cinéphiles par la révolte exprimée et l'originalité de leur écriture cinématographique. Au fil des ans nous avons suivi son œuvre et il fit souvent partie de nos invités. L'une de ses remarques lors d'un colloque sur la production en Afrique fut à l'origine de l'une des plus superbes aventures du Festival d'Amiens. Je revois encore Med Hondo qui se dresse dans l'assistance en ce mois de novembre 1990 à la Maison de la Culture d'Amiens et donne de la voix : « *il importe maintenant de créer une revue qui fasse le lien entre les cinéastes africains et l'ensemble de la profession, producteurs comme techniciens, d'Afrique ou d'Europe. La création d'une bourse d'aide aux scénarios est le deuxième point qu'il convient de mettre en œuvre* ». Nous avons relevé le défi et en février 1991, à l'occasion du Fespaco paraissait le numéro 1 de la revue ***Le Film africain et du Sud***. Le fonds d'aide au scénario démarra quelques années plus tard. La revue vécut jusqu'en 2014 et aujourd'hui encore constitue l'une des références pour la connaissance des films de l'Afrique sub-saharienne de la fin du 20^e et du début du 21^e siècle.

Comme nous l'écrivions Annouchka de Andrade et moi-même, au moment de la disparition de Med Hondo, le 2 mars 2019 : « son œuvre aura marqué de manière conséquente la mémoire des cinéphiles intéressés aux cinémas du Sud. Comment oublier des films-clés, des films-phares comme *Soleil Ô* (1969) ou *Les Bicots-nègres vos voisins* (1973). Des films qui ont participé à la découverte des hommes venus d'Afrique pour tenter de gagner leur vie en Europe par le public français. Des films qui ont anticipé le regard porté par les cinéastes jaillis du grand mouvement de Mai 68 en France. Des films précurseurs puisque *Soleil Ô* a été filmé à partir de 1966 par un jeune inconnu, comédien et cinéaste, qui ne trouvait pas de financement pour entamer son œuvre ».

Med Hondo est né en 1936 à Attar, en Mauritanie. Après une formation à l'École hôtelière internationale de Rabat, il s'installe à Marseille en 1959 ; docker puis cuisinier, il vit de petits métiers. Autodidacte en tout, Med Hondo rejoint Paris, s'inscrit à des cours de théâtre et se forge une conscience politique. Son apprentissage du métier de comédien doit beaucoup à Françoise Rosay. Au théâtre, il côtoie les classiques de Shakespeare et Tchekhov, Molière et Racine. Il joue aussi dans des modernes comme *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire en 1965, *Antigone* de Bertolt Brecht en 1967 et, la même année, *Les Ancêtres redoublent de férocité* de Kateb Yacine. Med Hondo commence à travailler pour la télévision, dans le téléfilm *Les Verts Pâturages* (1964) de Jean-Christophe Averty (le rôle de Saint Pierre) et puis quelques épisodes de *Belphégor ou le Fantôme du Louvre*, *Les Aventures de Bob Morane* et *Aux frontières du possible*, au cinéma également, dans *Masculin féminin* (1966) de Jean-Luc Godard, *Un homme en trop* (1967) de Costa-Gavras, *Promenade avec l'amour et la mort* (1969) de John Huston.

Med Hondo décide que les Africains se doivent de se représenter eux-mêmes, par le biais de leurs auteurs et de leurs comédiens. Il fonde la compagnie théâtrale « Griot Shango », en 1966, avec le Guadeloupéen Robert Liensol. Très vite il sera rejoint par Théo Légitimus (fils de Darling Légitimus et père de Pascal Légitimus), il met en scène des auteurs caraïbes René Depestre, Aimé Césaire... En même temps qu'il commence à développer ses talents de comédien de doublage pour des stars américaines comme **Eddie Murphy** ou **Morgan Freeman**, jaillit en lui l'idée de *Soleil Ô*, son premier long métrage.

Son œuvre pour le cinéma comporte une petite douzaine de titres, mais beaucoup sont importants comme son deuxième long métrage intitulé *Les Bicots-nègres, vos voisins* (1973) qui est la suite de *Soleil Ô*. Sélectionné à Cannes en 1969 (Semaine de la Critique), *Soleil Ô*, film audacieux s'il en est, a été en butte à bien des censures. Son film osait mettre en cause les politiques d'immigration des hommes au pouvoir en Afrique ou en Europe. Il est dédié à tous ceux qui brûlent en eux du feu des révolutionnaires assassinés – Mehdi Ben Barka, Malcolm X, Patrice Lumumba, Che Guevara.

Son diptyque documentaire *Nous aurons toute la mort pour dormir* (1976) et *Polisario, un peuple en arme* (1978) est dédié au combat pour l'indépendance du Sahara occidental, pays voisin de la Mauritanie. *West Indies ou les Nègres-marrons de la liberté* (1979) consacré aux résistances des esclaves et descendants d'esclaves de l'aire caribéenne est le premier film musical militant. *Sarraounia* (1986) tourné au Burkina-Faso (durant la présidence de Thomas Sankara), peut être considéré comme une épopée fordienne. C'est un film qui rend hommage à l'action d'une reine et magicienne de la boucle du Niger, première résistante à l'invasion du Sahel par la colonne infernale des capitaines Voulet et Chanoine à la fin du 19^{ème} siècle. Ce portrait d'une Jeanne d'Arc africaine osant se dresser exprime avec force la résistance à l'horreur coloniale. Sa facture tant dans l'usage du son (la langue des militaires français tient de la vocifération) que de l'image (nombreux travelling latéraux pour célébrer la présence des guerriers africains) est riche de nuances et d'expressivité. *Sarraounia*, Grand Prix du Fespaco 1987, apporta à Med Hondo la reconnaissance de son propre continent.

Il réalisera encore trois longs métrages, *Lumière noire* (1994) d'après un polar de Didier Daeninckx portant sur les étrangers expulsés, *Watani, un monde sans mal* (1998) où se bousculent fascistes, banquiers et sans-papiers et *Fatima, l'Algérienne de Dakar* (2003) une œuvre qui fait le point sur l'ambiguïté des relations entre Afrique du Nord et Afrique sub-saharienne. Il tenta longtemps de mener à bien un projet consacré à Toussaint Louverture (Haïti) mais en vain.

« L'homme qui nous a quittés ce 2 mars est une figure essentielle de l'histoire des cinémas d'Afrique, il rejoint le Tunisien **Tahar Cheriaa** et le Sénégalais **Sembène Ousmane**, au Fronton des Pères Fondateurs du cinéma et de l'audiovisuel du continent africain. Jusqu'à ses derniers instants, il aura gardé son regard droit, transperçant, interrogateur et attentif aux siens. Un regard incisif sur le monde qui l'entoure. Med tu nous manques déjà ».

Le 39^e Festival d'Amiens projettera *Soleil Ô* et *Sarraounia*, en hommage à Med Hondo.

Jean-Pierre Garcia & Annouchka de Andrade

Filmographie (comme réalisateur) :

Soleil Ô (1967) • Balade aux sources (CM)(1967) • Roi de Cordes (CM)(1969) • Partout ailleurs peut-être nulle part (CM)(1969) • Les Bicots-nègres, vos voisins (1973) • Mes Voisins (CM) (1973) • Sahel la faim pourquoi ? (Docu)(1975) • Nous aurons toute la mort pour dormir (1976) • Polisario, un peuple en arme (1978) • West Indies ou les nègres marrons de la liberté (1979) • Sarraounia (1986) • Lumière noire (1994) • Watani, un monde sans mal (1998) • Fatima, l'Algérienne de Dakar (2004)